

Un autre

Les Américains ont leur dictionnaire depuis 1828. Les Latino-Américains et les Brésiliens ont les leurs depuis le XIX^e siècle. Il aura fallu attendre 2013 pour que les Québécois fassent de même.

Par Jean-Benoît Nadeau

Cela s'appelle Usito, et il s'agit du premier dictionnaire complet du français vu d'Amérique. Lancé en mars 2013, il compte déjà 400 000 abonnés en ligne. Usito n'est ni un dictionnaire du *joual* (l'argot québécois), ni un cabinet de curiosités orales québécoises, mais un véritable dictionnaire qui décrit en 60 000 mots et 100 000 définitions la réalité de l'usage du français tel qu'il s'écrit en Amérique du Nord. Dans le monde francophone, Usito marque une première : c'est la première fois que la langue française est décrite d'un point de vue non européen.

« On ne peut plus vivre avec l'illusion qu'il n'y a qu'une seule forme de français. C'est périmé, il faut ouvrir les fenêtres, dit Alain Rey, le père du Robert, qui faisait partie du comité scientifique. C'est très fort, les mots, dans la représentation que nous avons de nous-mêmes. Une simple liste des canadianismes de bon aloi ne suffit pas. Il faut un dictionnaire général. » Combien de québécismes dans Usito ? C'est mal poser la question, car toutes les définitions sont travaillées pour en ressortir l'usage nord-américain – de la même manière que le Webster est un diction-

naire de l'anglais américain – avec des exemples d'auteurs ou de textes québécois, et aussi des exemples littéraires français. *Hiver, fleuve, chemin* sont des mots universels au français, mais qui ont un sens et un emploi différent en France et au Québec. D'autres sont particuliers au Québec. *Abri d'auto* (abri voiture), *inhalothérapie* (thérapie respiratoire), *truite mouchetée*, *deux par quatre* (colombage), *petites créances* (un type de tribunal), *téléroman* (un feuilleton télévisé), *poutine* (un plat à base de frites), *pitoune* (grume), *traversier* (ferry) ou *croche* (qui n'est pas droit), cela n'existe pas ailleurs en francophonie alors que n'importe quel lecteur de nouvelles de Radio-Canada les emploie couramment.

Les mots pour se dire

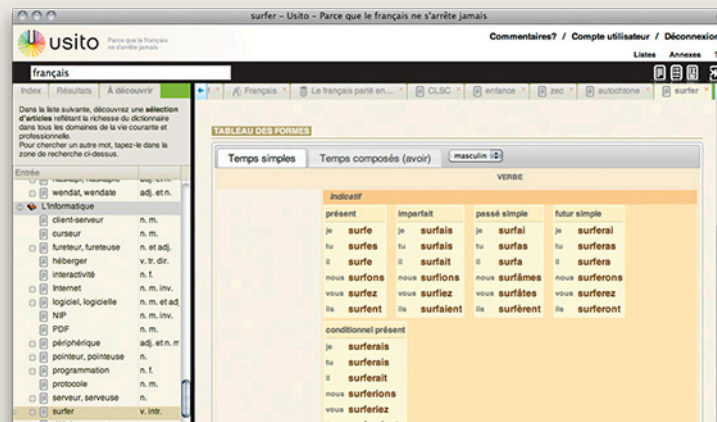
On ne peut pas reprocher aux Français de faire des dictionnaires pour eux-mêmes, mais on peut s'étonner qu'il ait fallu tant de temps pour que l'on s'avise de faire un dictionnaire adapté au réel d'Amérique du Nord. « Ce sera un antidote à l'insécurité langagière et à la diglossie, dit la professeure Hélène Cajolet-Laganière, de l'Université de Sherbrooke et directrice éditoriale du dictionnaire Usito. *On mesure mal, en France, l'angoisse qu'éprouve un francophone*

à utiliser des ouvrages de référence qui ne décrivent pas sa réalité ou qui la présentent comme secondaire. » Le hockey est un cas célèbre. Le dictionnaire Le Robert fait d'abord état du *hockey sur gazon* (qui ne se pratique presque pas en Amérique). Quant au *hockey sur glace*, les dictionnaires européens expliquent que cela se joue avec une *crosse* et un *palet*. Sauf que les Québécois frappent la *rondelle* avec un *bâton*. Si vous cherchez *Cour suprême* dans Le Robert, même problème. À *cour*, il est question de *cour plénière*, *cour des aides*, *cour d'assises*, *cour de cassation*, *cour des comptes* et autre *Haute cour de justice de la République* – qui ne correspondent strictement à rien en Amérique du Nord. Il faut aller au mot *suprême*, qui parle d'une *Cour suprême* « aux États-Unis » – juste avant le *suprême de volaille*. Pareil pour le *merle* : Le Robert décrit un oiseau au plumage généralement noir alors que les

« On mesure mal, en France, l'angoisse qu'éprouve un francophone à utiliser des ouvrages de référence qui ne décrivent pas sa réalité ou qui la présentent comme secondaire »



▲ Les professeurs Hélène Cajolet-Laganière, Chantal-Édith Masson et Louis Mercier qui ont œuvré à la réalisation d'Usito.



« bon usage »

merles d'Amérique ont le plumage généralement roux et gris. « Ces lacunes ont pour effet de faire douter le locuteur d'eux-mêmes et de ce qu'ils ont appris », dit Hélène Cajolet-Laganière, qui s'est d'abord distinguée en 1996 en publiant *Le français au bureau*, il y a plus de 30 ans.

Un projet scientifique

Les linguistes de l'Université de Sherbrooke, à l'origine du projet, ont travaillé plus de 20 ans sur ce projet qui a coûté plus de 10 millions de dollars. À partir de 15 000 textes journalistiques et scientifiques, ils ont colligé 52 millions de mots qui représentent un échantillon du français écrit en usage au Québec. Ils ont ainsi identifié les 60 000 termes les plus fréquents ou les plus utiles. L'équipe a ensuite mis dix ans à écrire et réécrire les définitions, ce qui a impliqué plusieurs centaines de collaborateurs, en plus de mettre à contribution l'Université Laval pour l'étymologie, l'Université du Québec à Montréal pour la prononciation, l'Union des écrivains du Québec pour les biographies et Le Trésor de la langue française pour les citations littéraires. Une des particularités d'Usito est de ne pas perdre de vue les usages français. Ceux-ci sont présents, comme *cramer* (brûler), mais signalés

comme tels. La définition de *bleuet* en tant que fleur est présentée comme un fruit qui s'apparente à la myrtille. Les concepteurs d'Usito ont réussi à surmonter plusieurs difficultés qui ont coulé plusieurs tentatives précédentes de dictionnaires du français québécois. À commencer par le problème des jurons, des anglicismes et des marqueurs discursifs (*genre, pis, tu, fa'que, t'sais, ben, cou'don*), qui ne feront pas partie de la nomenclature puisqu'ils appartiennent d'abord au registre oral (et souvent très vulgaire), mais qui seront décrits parmi l'un des 80 articles encyclopédiques.

« L'équipe d'Usito est un peu timide sur ce point, mais il faut convenir que les Québécois ont un problème de représentation quant à leur identité, et à ce qui est acceptable dans la langue », admet Alain Rey. « Notre priorité a été de nous assurer que notre dictionnaire était bien reçu, dit Hélène Cajolet-Laganière. Avant même les médias, nous avons appuyé nos efforts de diffusion sur les universités, les cégeps (lycées québécois) et les langagiers. Maintenant, nous passons aux entreprises. Nous développons aussi une coopération avec Azurlingua, à Nice, qui fait dans la formation de formateurs et qui est très intéressée par notre perspective non européenne. »

Vers un dictionnaire francophone ?

Avant d'envisager une seconde édition à partir d'un nouvel échantillon de textes, les chercheurs de l'Université de Sherbrooke travaillent à intégrer d'autres fonctionnalités, ce qui est très simple du fait qu'Usito est un dictionnaire dématérialisé qui n'existe pas sur papier, mais qui fonctionne par abonnement sur le web. Dans la première année, l'équipe a pu ajouter des centaines de mises à jour et de nouveautés, comme *texto, texter* et toute la famille. Les linguistes travaillent également à intégrer la phonétique audio et des apports de l'étranger.

Est-ce à dire que l'on peut rêver d'un vrai dictionnaire panfrancophone, comme celui que la Real Academia Española a créé pour l'espagnol en 2000? « On peut rêver, mais on n'en est pas là. Comme nous avons déjà un lexique des acadianismes, des belgicismes et des helvétismes, il nous serait très aisé de créer des lexiques d'arabismes, de berberismes, de sénégalismes. Nous avons amorcé des discussions sur ce point, dit Hélène Cajolet-Laganière. Quant au dictionnaire panfrancophone, c'est encore un rêve, quoique la technologie rende possible de créer une très large banque textuelle. Après, c'est une question de moyens... » ■

▼ Présentation du dictionnaire Usito à l'Université de Sherbrooke, 21 mars 2013.

